

VOLKER SCHLÖNDORFF

THE FOREST MAKER

avec
TONY RINAUDO
Lauréat du
Prix Nobel Alternatif





TAMASA présente

THE FOREST MAKER

un film de
VOLKER SCHLÖNDORFF

sortie en salles le 5 avril 2023



Presse

Michel Burstein / Bossa Nova

01 43 26 26 26 - 06 07 55 58 88

bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info



Distribution

TAMASA

01 43 59 01 01

chloe@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com

TAMASA - 5 rue de Charonne - 75011 Paris



En 1981, l'Australien Tony Rinaudo, jeune agronome, arrive au Niger pour lutter contre l'extension croissante du désert et la misère de la population et découvre les ravages d'une agriculture intensive héritée de l'époque coloniale.

Il remarque alors sous ce sol considéré comme mort, un immense réseau de racines. Une découverte qui sera à l'origine d'une politique de reverdissement sans précédent, redonnant espoir à toute une population.

Cette approche a eu un tel succès qu'elle a été appliquée dans au moins 24 pays africains, assurant la subsistance de milliers d'agriculteurs.

ENTRETIEN AVEC VOLKER SCHLÖNDORFF

C'est votre premier long-métrage documentaire. Vous l'avez qualifié d'"essai documentaire".

C'est ça. C'est une tentative de documentaire [rires]. J'ai participé à quelques documentaires collectifs, mais je n'avais pas l'intention d'en tourner un tout seul jusqu'à ma rencontre avec Tony Rinaudo. Cet homme m'a vraiment frappé. Je lui ai demandé si je pouvais le suivre en Afrique. J'ai amené avec moi une caméra et puis au Mali, j'ai trouvé un chef opérateur [Paapa Kwaku Duro] et des techniciens son et j'ai commencé à tourner, sans savoir que ça allait durer trois ans. Des arbres, je suis arrivé aux paysans, puis à la migration, puis de la migration aux conditions de vie et à l'environnement. Le film n'a pas le format d'un documentaire pur et dur, il a plutôt une forme épistolaire : une chose suit l'autre – je n'avais pas l'ambition de réinventer le genre. Je me suis souvenu des documentaires de Chris Marker dans les années 1960. Il y en a un en particulier dont je me suis inspiré, *Lettre de Sibérie*, qui a une structure ouverte.

Parler d'Afrique signifie parler de nos racines. Quelle est votre vision de ce continent ?

J'ai beaucoup aimé la *genèse africaine* que l'ethnologue Carl Einstein a recueillie autour de 1910. Il faut donner aux Africains l'opportunité de faire entendre ce qu'ils ont dans la tête, qui diffère de notre culture. Rinaudo a appris des gens et moi je suis allé là-bas en écarquillant bien les yeux. Je suis désormais imprégné de 15 ans en Afrique, dans différents pays, surtout au Rwanda avec une école de cinéma. J'ai établi un rapport avec beaucoup de jeunes Africains et



ma vision de l'Afrique n'est pas pessimiste, faite seulement de catastrophes et de misère. Il y a de la vivacité, de la gentillesse et de la douceur chez les gens. Il y a une humanité profonde qui demeure, loin du cynisme qui caractérise les Européens.

Mais en toutes ces années, l'Afrique n'a pas résolu ses énormes problèmes.

Tout le monde est d'accord pour dire que les tentatives de développement ont toutes échoué et encouragé la corruption. Comme me l'a dit Rinaudo, « en 40 ans, je n'ai jamais vu arriver un seul dollar dans un petit village ». Les autorités se concentrent sur de grands projets, de manière à pouvoir prendre leur part du gâteau, ce qui a rendu difficile l'application de sa méthode, qui est confiée aux paysans. Ils auraient besoin d'aides financières pour survivre pendant que le terrain désertifié se régénère et que les plantes grandissent, mais ceci n'intéresse pas les administrations des capitales africaines, parce que les habitants des zones rurales ne vont pas voter lors des élections ! Les structures et autorités locales ne sont pas représentées au sein des institutions. Et pourtant, 70 % de la population vit à la campagne, de sorte que le développement devrait être concentré là et qu'on devrait leur apporter l'électricité et l'eau. Pourtant, moi je trouve que l'agriculture, c'est sexy !

Cineuropa - Bergame, le 5 avril 2022

TONY RINAUDO,

l'agronome qui fait repousser les arbres du Sahel

Le combat de l'Australien pour la régénération naturelle des arbres, qui permet de reboiser des terres dégradées sans nécessité de replanter, est au cœur d'un documentaire du cinéaste Volker Schlöndorff.

Pour les communautés nigériennes parmi lesquelles il a vécu dix-neuf ans, il est le « paysan blanc fou ». Tony Rinaudo, agronome australien âgé de 65 ans, a consacré sa vie à la régénération naturelle des arbres en Afrique. Doté d'une forte capacité de conviction et équipé, pour seul outil, d'une machette, Tony Rinaudo a été à l'initiative d'un mouvement de reforestation massive des terres arides du Niger entamé il y a quarante ans et qui a permis de restaurer plus de 5 millions d'hectares de terres et faire pousser 200 millions d'arbres, le tout sans planter le moindre spécimen, en permettant simplement aux souches de se régénérer.

Ce combat est au cœur d'un documentaire du cinéaste allemand Volker Schlöndorff, programmé sur Arte jeudi 17 novembre : *The Forest Maker*. L'homme qui ressuscite les arbres. Dans ce long-métrage, le réalisateur octogénaire, oscarisé pour son film *Le Tambour* (1979), part à la rencontre des communautés, qui, grâce aux principes de la régénération, ont reboisé leur environnement avec simplement quelques tailles précises et en valorisant la présence des arbres. Un principe bien moins coûteux que les programmes de plantation, et bien plus efficace, assure Tony Rinaudo, que *Le Monde* a rencontré lors d'un déplacement à Paris, en octobre.

Tony Rinaudo n'a qu'une vingtaine d'années quand, fraîchement diplômé en agronomie, il a l'opportunité de travailler pour une organisation non gouvernementale (ONG) au Niger. Le natif d'une zone rurale de l'Etat de Victoria n'hésite pas longtemps, d'autant que son épouse, agronome également, accepte de le suivre avec leur bébé. Ils s'installent dans le district de Maradi, apprennent le français et le haoussa, et verront leurs trois autres enfants naître au Niger.

Au début des années 1980, le pays sort d'une longue période de sécheresses et de famine. Ses terres sont très dégradées, exposées aux vents depuis que les arbres de la brousse sont rasés pour faire place nette aux cultures. La mission initiale de l' Australien consiste en un classique programme de plantations d'arbres devant servir de pare-vent pour éviter que les récoltes disparaissent sous les tempêtes de sable. « L'objectif était de planter 6 000 à 8 000 arbres par an. Cela peut paraître peu, mais rien que ça, c'était un échec, confie-t-il. Quatre-vingts pour cent à quatre-vingt-dix pour cent des arbres mouraient. »

Pour les populations locales, planter des arbres était une aberration. « Ils me demandaient : pourquoi planter des arbres sur nos précieuses terres, alors qu'on souffre déjà de la faim et de la misère ? » Mais sans arbre sur ces terres, la fertilité des sols aurait décliné, et l'agriculture n'aurait plus été viable. On était déjà au bord de la rupture écologique.





Après plusieurs années sans résultats sur le terrain, Tony Rinaudo songe à rentrer en Australie. « J'expérimentais, je consultais, rien ne marchait. Tout me semblait vain. » Un jour qu'il conduit sa camionnette à travers la savane, il doit s'arrêter pour vérifier la pression de ses pneus. « À 10 ou 15 mètres de moi, j'aperçois ce que je croyais être un buisson. En me rapprochant, j'observe ses feuilles : ce n'était pas un buisson, mais un arbre qui s'était couché, balayé par le sable. En apercevant sa souche, cela a fait tilt : tous ces buissons dans la savane, c'étaient les restes d'une forêt. Il n'y avait pas besoin de planter des arbres, ils étaient là, souterrains, il fallait simplement les faire repartir. »

Dès lors, le travail de l'Australien change radicalement. Il ne s'agit plus d'arriver sur un territoire pour planter des arbres, mais de convaincre les communautés de la nécessité de protéger et restaurer la végétation existante. « Au lieu de traiter la désertification comme un sujet technique, nous la traitons comme un enjeu social. Cela prend du temps, mais je suis têtu. » L'agronome a à cœur de bâtir une relation de confiance avec les paysans qu'il rencontre. « J'explique aux communautés qu'en laissant des arbres sur leurs terres, elles ne renoncent à rien. Au contraire, c'est un investissement pour leur avenir, qui leur apportera de nombreux bénéfices : plus de récoltes, plus de plantes pour leur pharmacopée, plus de bois pour le feu, plus de fruits, plus de pollinisation, plus de protection contre les ravageurs, etc. »

Avec le principe selon lequel la nature est capable de se régénérer si on cesse de la détruire, les idées de Tony Rinaudo montrent très vite de très bons résultats. « Dans les années de sécheresse, les récoltes étaient infiniment plus abondantes sous les arbres... Je ne sais pas comment le principe s'est disséminé, mais de paysan en paysan, le mot a circulé tant et si bien qu'en une vingtaine d'années, ce sont 200 millions d'arbres qui ont poussé au Niger, sans en planter un seul. »

Aujourd'hui, Tony Rinaudo observe avec méfiance certains Etats annoncer des programmes massifs de plantations et chercher à battre des records d'arbres plantés en une seule journée. « Il faut regarder combien de ces arbres survivent plus d'un an : je peux garantir que le taux est très bas. » Malgré un coût minime (deux euros par hectare, quand les projets de plantation peuvent grimper jusqu'à 8 000 euros par hectare), la régénération naturelle reste encore sous-exploitée. « Pourquoi dépenser des millions dans des techniques de géo-ingénierie pour le climat, quand des solutions très simples, fondées sur la nature, peuvent amener une partie des solutions ?, s'interroge Tony Rinaudo. Le cofondateur de la permaculture, Bill Mollison, disait que les solutions aux problèmes incroyablement complexes de la planète sont d'une simplicité embarrassante. Je rajouterais pour ma part que je ne trouve pas ça embarrassant, parce que ça marche. »

Même si les principes de la régénération ont essaimé bien au-delà du Niger – au Sénégal, au Ghana, en Ethiopie, en Indonésie... –, avec le soutien notamment de l'ONG de développement Vision du monde, Tony Rinaudo a conscience du travail de plaidoyer qu'il doit mener pour « éveiller les consciences ». Sur les 3 milliards d'hectares de terres dégradées sur la planète, l'agronome rappelle que si on pouvait en restaurer 1 milliard, on séquestrerait 16 % à 25 % des gaz à effet de serre actuellement émis. Un potentiel énorme. « Quand je dis que la régénération est révolutionnaire, ça l'est vraiment », insiste Tony Rinaudo, qui refuse de perdre espoir. « Si on est dans l'action, on n'a pas le temps de se sentir découragé. Il n'est jamais trop tard pour agir », poursuit l'infatigable sexagénaire.



Au lieu de traiter la désertification comme un sujet technique,
nous la traitons comme un enjeu social.

Cela prend du temps, mais je suis têtu "

Tony Rinaudo





Faire avec ce qui est déjà là

Ce film-essai, genre attribué par Volker Schlöndorff dès le générique, peut s'apparenter à un portrait de l'agronome australien Tony Rinaudo, à un documentaire scientifique sur l'avancée de la Grande muraille verte, à une exploration du cinéma subsaharien actuel présentant de nombreux extraits de films de documentaristes peu connus en Europe. On y découvre avec à-propos des passages émouvants des *Larmes de l'émigration* (2009) du Sénégalais Alassane Diago, des *Charbonnières* et d'*Éloge des mils* (2017) de l'Ivoirien Idriss Diabaté. Le point de vue est ainsi donné : le cinéaste allemand montre l'Afrique à travers les yeux de ses citoyens et non celui d'un Européen. Il épouse aussi la démarche scientifique de Tony Rinaudo qui a compris que pour nourrir le continent et plus, il fallait compter sur la végétation déjà existante, la régénérer et la développer. Cette méthode s'appelle la « régénération naturelle assistée », et consiste à tailler régulièrement la végétation en laissant les chutes au sol former un humus qui va enrichir les racines déjà présentes en nombre comme une forêt souterraine. Pas d'apport d'engrais chimique ni de plants étrangers qui ont engendré les catastrophes d'une agriculture intensive qui a favorisé notamment le maïs au détriment du mil. Cette écoute de la terre africaine redonne toute l'importance à des traditions agricoles respectueuses des rythmes des écosystèmes. C'est ainsi que le documentaire démontre que la Grande muraille verte, ceinture sub-saharienne d'un programme de revégétalisation, n'a rien d'artificiel mais correspond à une barrière naturelle traversant l'Ouest en Est le continent pour arrêter l'avancée vers le sud du désert du Sahara. Elle peut s'étendre à partir d'une mosaïque d'arbustes déjà existants pour lesquels ces tailles fécondes vont enrichir les sols, recréer des sources d'eau, développer la faune et la flore. Sans plaquer un discours de solutions, Volker Schlöndorff met bien en lumière les difficultés socioculturelles que traversent les paysans du Niger et du Ghana, dont il voit les jeunes générations choisir des métiers du secteur tertiaire pour exercer en ville ou émigrer. Cet exode rural pour des métiers moins durs physiquement prive ainsi le continent africain d'une vraie manne nourricière. Ce sont les femmes, souvent mères sans maris partis ailleurs, qui exercent les métiers agricoles. Favoriser l'éducation aux différents savoirs tout en n'oubliant pas ceux de l'agriculture permettra certainement de créer des vocations pour protéger et développer les richesses des différents écosystèmes. Ce beau documentaire montre cette possibilité de transmission culturelle et économique entre adultes et enfants. ■

GÉNÉRIQUE

THE FOREST MAKER

Titre original Der Waldmacher

Réalisation Volker Schlöndorff

Coréalisateurs Alassane Diago, Idriss Diabaté, Laurene Manaa Abdalla

Scénario Volker Schlöndorff

Caméra Paapa Kwaku Duro, Jean Diouf, Michael Kern, Mahamoud Abdoulay,
Jonas Aly Sagnon, Axel Schneppat

Montage Anette Fleming

Musique Bruno Coulais, Ablaye Cissoko

Producteurs Volker Schlöndorff, Thomas Kufus, Kornelia Theune

Producteur exécutif Tassilo Aschauer

Production Zero One Film, Volksfilm

Allemagne ■ 2022 ■ 1h27 ■ Couleur ■ 1,77 ■ VOSTF ■ DCP

VOLKER SCHLÖNDORFF

Filmographie longs-métrages

1966 Les Désarrois de l'élève Töerless 1967 Vivre à tout prix 1969 Michaël Kohlhaas
1971 La Soudaine Richesse des pauvres gens de Kombach 1972 Feu de paille
1975 L'Honneur perdu de Katharina Blum 1976 Le Coup de grâce
1978 L'Allemagne en automne 1979 Le Tambour 1980 Der Kandidat 1981 Le Fausseur
1984 Un amour de Swann 1984 Mort d'un commis voyageur 1986 Colère en Louisiane
1990 La Servante écarlate 1991 The Voyager 1996 Le Roi des Aulnes 1998 Palmetto
2000 Les Trois Vies de Rita Vogt 2004 Le Neuvième Jour 2006 L'Héroïne de Gdansk
2008 Ulzhan 2011 La mer à l'aube 2014 Diplomatie 2017 Retour à Montauk
2022 The Forest Maker



